

Anne Ansermet : nonne bouddhiste au mont pélerin

Autor(en): **Châtel, Martine / Ansermet, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tenzin Tophe

(ANNE ANSERMET)



nonne bouddhiste au Mont-Pèlerin

Arrivée au Mont-Pèlerin. Un ciel bas m'empêche de jouir de la belle vue.

Mais qu'importe? Je ne suis pas venue ici pour prendre un bain de soleil! C'est la présence de Mme Anne Ansermet, fille du grand Ernest Ansermet et nonne bouddhiste, qui m'amène. Ses cheveux, très blancs, très courts, ses grands yeux bleus, sa longue robe grenat illuminent la pièce, font oublier la grisaille. Les questions que j'ai préparées à l'avance me paraissent soudain sottes et indiscrettes. Tant pis, je me lance. Et tandis que nous parlons, j'essaie de ne pas laisser mon esprit vagabonder jusqu'au pied des Himalayas où je l'imagine, recevant l'enseignement de celui qui y fut son maître, le geshe Rabten. Je lui demande d'abord de me parler un peu de son père.

— *Est-il difficile d'être la fille d'un homme célèbre?*

— Vivre aux côtés d'une personnalité telle que la sienne était en effet difficile dans la mesure où il n'est pas aisé pour une enfant, puis pour une adolescente, de développer sa propre personnalité. D'autant plus que je lui ressemblais passablement: une certaine violence, un esprit critique et un intérêt passionné pour la philosophie. Vous savez qu'il n'était pas seulement musicien mais également mathématicien et philosophe. De ce fait, il m'a aidée dans ma recherche spirituelle qui a toujours été ma préoccupation comme c'était la sienne. Il m'a appris à ne jamais accepter les idées toutes faites sans les avoir remises en question. Pendant nos longues promenades dans la campagne vaudoise — que nous

aimions tant tous les deux — nous causions des ouvrages qu'il préparait. Et puis je dactylographiais parfois quelques-uns de ses articles et nous en discutions ensemble.

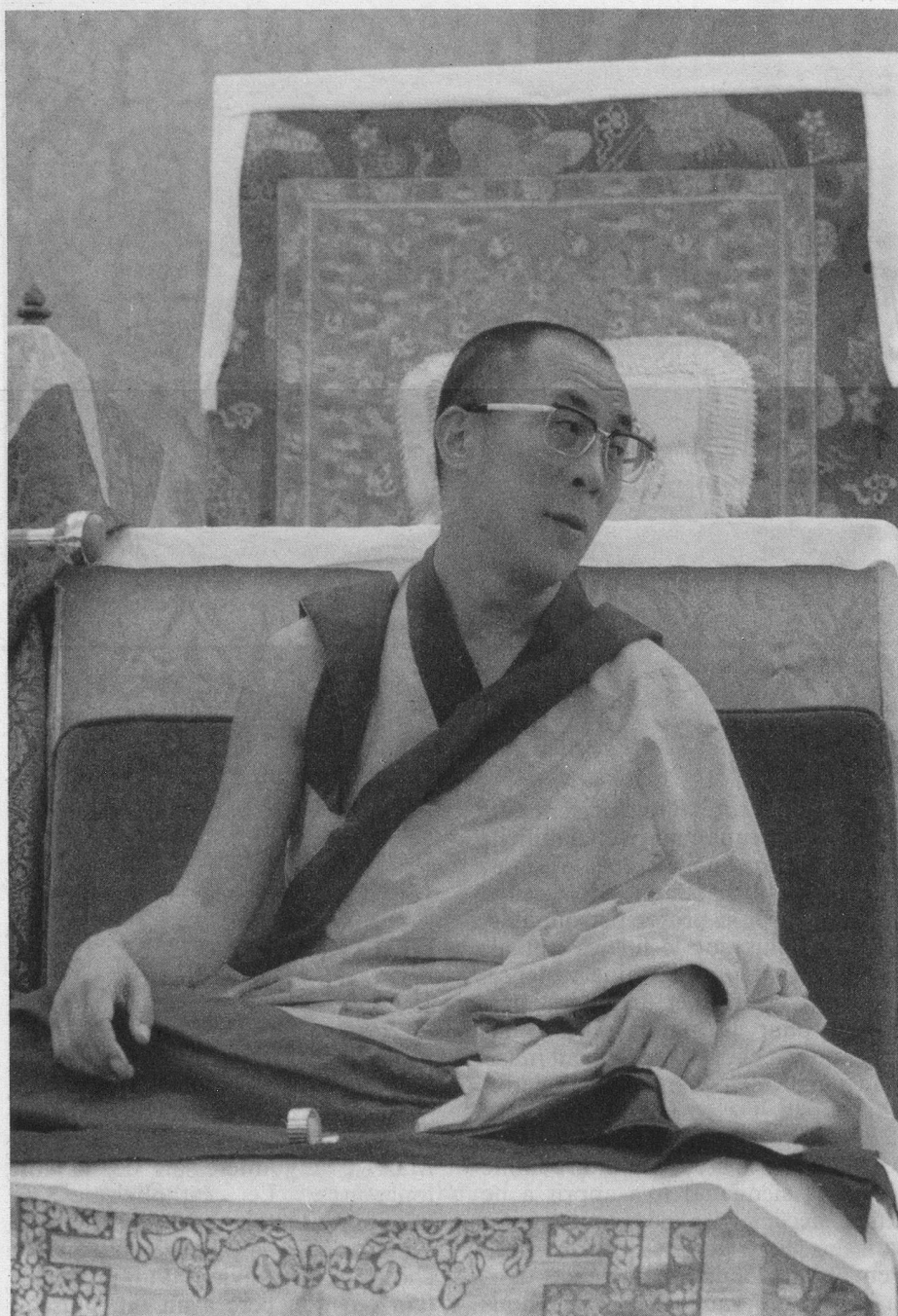
autre chose...

— *Mais à cette époque, vous ne vous intéressiez pas encore au bouddhisme?*

— Il n'y a que douze ans que j'ai véritablement adhéré au bouddhisme. Mais je m'y intéressais depuis fort longtemps. Le catholicisme ne m'apportait pas ce que je cherchais. Je sentais qu'il me fallait trouver autre chose. Je me souviens d'un jour lointain où mon père avait dit, plus ou

moins en boutade, à un ami: «Ma fille? Elle est bouddhiste!» Pressentiment? J'y ai souvent repensé depuis. Quand je suis allée en Inde, j'avais déjà lu beaucoup d'ouvrages sur l'hindouisme et le bouddhisme. Mais c'est ma rencontre avec le Dalai-lama qui a déterminé mon adhésion totale au bouddhisme mahayaniste. Pourtant, je me suis rendu compte qu'il n'était pas suffisant d'être convaincu d'avoir enfin trouvé ce que l'on cherchait pour pouvoir dire: «Je suis bouddhiste.» Aussi Sa Sainteté le Dalai-lama

S.S. le Dalai-lama photographié lors d'une de ses visites au temple du monastère tibétain du Mont-Pèlerin.



m'a-t-il envoyée étudier auprès d'un maître, le geshe Rabten, qui vivait en pleine montagne dans une sorte de cabane. Quel changement avec ma résidence vaudoise! Au début, ce n'était pas très facile, mais le confort importait peu. J'y ai connu de grandes joies: celles d'apprendre, de comprendre, de découvrir...

— *Pouvez-vous m'expliquer ce que veulent dire les termes dalaï-lama et geshe?*

— Le Dalai-lama est le chef temporel et spirituel des Tibétains. Mais le Tibet ayant été envahi par les Chinois, des milliers de Tibétains se sont exilés au nord de l'Inde (en particulier à Dharamsala) et dans le sud de l'Inde.

C'est à Dharamsala que j'ai rencontré le Dalai-lama. Et c'est dans les contreforts himalayens que j'ai été vivre et étudier auprès du geshe Rabten. Le terme *geshe* correspond à ce que, en Occident, on appelle docteur en philosophie et docteur en théologie. Il y a divers degrés de geshe. Geshe Rabten possède le plus haut. C'est avec lui que j'ai travaillé la doctrine bouddhique. Mais c'est Sa Sainteté le Dalai-lama qui m'a ordonnée nonne. Nonne novice, soit *getsoul*, car de nos jours seuls les moines peuvent devenir pleinement ordonnés.

accepter l'inconnu

— *Votre costume est donc le costume traditionnel des nonnes bouddhistes?*

— Oui, je ne m'habille «en civil» que lorsque c'est nécessaire. Imaginez-vous que les robes de moine et de nonne «dérangent» certaines gens. Or, nous ne désirons choquer personne. Il semble que, dans le canton de Vaud, on ait de la peine à accepter ce qui est inconnu, ce qui paraît étrange. (Si je me permets de dire cela c'est parce que je suis moi-même Vaudoise!) Dans le canton de Zurich, par exemple, la population s'est très bien habituée à voir les moines du monastère de Rikon circuler en costume religieux.

— *Est-ce que, à votre avis, un Occidental peut vraiment accéder à la pensée bouddhiste? On dit souvent: «Ah, mais les Orientaux ont une mentalité totalement différente de la nôtre, tout cela ne nous convient pas!»*

— Oui, je sais bien que cela se dit, en effet. Mais je pense, quant à moi, que le bouddhisme convient parfaitement à ce que l'on appelle «la tournure d'esprit occidentale.» C'est une religion raisonnable, cohérente, qui n'est absolument pas incompatible avec la science moderne, par exemple. (En revanche, les chrétiens trouvent parfois difficile de concilier leur foi avec les nouvelles découvertes scientifiques.) Mais naturellement il faut qu'il s'agisse d'un Occidental qui cherche un chemin spirituel et non pas de quelqu'un qui se trouve parfaitement à l'aise dans la société de consommation.

— *A propos de cette fameuse société de consommation... Vous a-t-il été difficile, après vos années aux Indes, de vous y réadapter?*

— Oui, assez difficile. En fait, je me sentais davantage «chez moi» parmi les bouddhistes tibétains. Mais j'ai dû

rentrer, pour raisons de santé surtout. Et puis bien sûr j'ai énormément d'attaches en Suisse: famille et amis, sans parler du Centre d'études tibétaines qui se trouve ici, au Mont-Pèlerin.

— *C'est vous, n'est-ce pas, qui avez fondé ce centre?*

— Non, je ne l'ai pas «fondé» mais j'ai aidé à sa création. C'est geshe Rabten qui le dirige. On y enseigne le tibétain (la langue classique et la langue orale), la philosophie, la logique et la religion bouddhiste. Il y a plusieurs formes de bouddhisme, mais c'est la forme tibétaine qui est la plus pure, la plus authentique, la plus complète. Cela est dû principalement à la situation géographique du Tibet. Jusqu'à l'invasion par la Chine, les Tibétains vivaient isolés mais heureux. Rendus heureux, paisibles — joyeux, même — par ce bouddhisme qu'ils mettent quotidiennement en pratique. Il n'existe pas de «bouddhistes du dimanche». Chaque jour est un jour de méditation et de prière, de religion vécue.

Ignorance et agressivité

Je pense à toutes les idées fausses qui sont si répandues sur le bouddhisme. Mme Ansermet doit les trouver bien irritantes. Par exemple lorsqu'on dit que c'est une philosophie pessimiste ou même nihiliste; que ses adeptes ne se préoccupent que de leur propre progrès spirituel sans penser aux autres; que les animaux passent avant les humains; et bien d'autres choses encore.

— En effet, beaucoup d'idées préconçues et inexactes circulent sur le bouddhisme. Mais pourquoi voulez-vous que cela m'irrite? Je ne serais pas bouddhiste, dans ce cas! Non, je dirais plutôt que l'ignorance, l'agressivité, me font de la peine. Voyez-vous, nous ne faisons aucun prosélytisme, donc nous ne nous imposons jamais. En revanche, nous sommes toujours prêts à répondre à ceux qui ont un vrai désir de s'informer sur le bouddhisme et c'est avec joie que nous le faisons. Et bien sûr, nous souhaitons qu'il se répande toujours davantage puisque nous y trouvons, nous, la paix et le bonheur. Nous voudrions que tous connaissent ce même bien-être. Quant à l'accent que le bouddhisme met sur la souffrance, ce n'est pas du pessimisme. C'est simplement parce qu'il **constate** que l'état de notre existence est souffrance. Il ne s'agit pas de se deta-

cher de sa propre souffrance et encore moins de celle des autres. La pensée bouddhiste donne le moyen de surmonter la souffrance, de s'en libérer. Contrairement à ce que l'on dit parfois, le bouddhiste ne se contente pas de méditer mais il se préoccupe beaucoup des problèmes sociaux et tente de les résoudre. Quant aux animaux, ils sont considérés comme des êtres vivants à part entière, au même titre que les êtres humains. Ils ont le même droit à la vie. Tuer pour le plaisir (je songe à la chasse) est tout simplement impensable en milieu bouddhiste. Tenez, je vais vous raconter une anecdote: il y a une telle surpopulation parmi les chiens, en Inde, que la police indienne, une fois l'an, reçoit l'ordre

d'empoisonner tous les chiens errants. Ils meurent dans d'horribles souffrances. Aussi le dalaï-lama a-t-il pris une très belle initiative: il a acheté une immense propriété où les chiens en surnombre sont recueillis. Il paye lui-même les frais de leur nourriture.

— *Et la mort? Dans notre culture, même ceux qui croient à la survie de l'âme se révoltent contre la mort et la craignent. Qu'en est-il du bouddhiste?*

— Pour nous, la mort n'est qu'un passage, elle n'est pas définitive. Nous savons que notre courant de cons-

Au Mont-Pèlerin, Anne Ansermet dans le parc de sa résidence.



Groupe de moines tibétains et européens au Mont-Pèlerin.

ciencia reprendra un corps. Cette certitude enlève ce quelque chose de totalement fini qui est évidemment très inquiétant. Lorsque deux personnes sont fortement liées (je pense particulièrement à certains couples âgés qui ont vécu ensemble toute une vie d'entente parfaite), je suis persuadée qu'elles se retrouveront dans une autre vie. Les affections passées ne se perdent pas. La séparation n'est jamais définitive. Les attractions soudaines et intenses que nous ressentons dans notre vie actuelle proviennent d'un lien que nous avons formé dans une vie antérieure.

bouddhisme et christianisme

— *Le bouddhisme a précédé le christianisme de cinq siècles... Y a-t-il des points communs entre ces deux religions?*

— Bien sûr, il y en a beaucoup. Les actes considérés comme mauvais: le meurtre, le vol, la cruauté, l'envie, le mensonge, sont les mêmes. Et la moralité de base, les vertus essentielles: la compréhension, la patience et avant tout la compassion et l'amour du prochain — tout cela vous le trouvez dans le bouddhisme comme dans le christianisme.

— *Anne Ansermet, vous savez que nos lecteurs sont des «aînés». Ils désirent sûrement connaître l'attitude de quelqu'un comme vous face à la vieillesse...*

— Je peux vous dire que j'accepte ma vieillesse avec joie. Je suis heureuse et paisible dans ma vie de retraite. Je suis plus sereine maintenant que je ne l'ai jamais été.

— *Et cela est dû à votre adhésion au bouddhisme?*

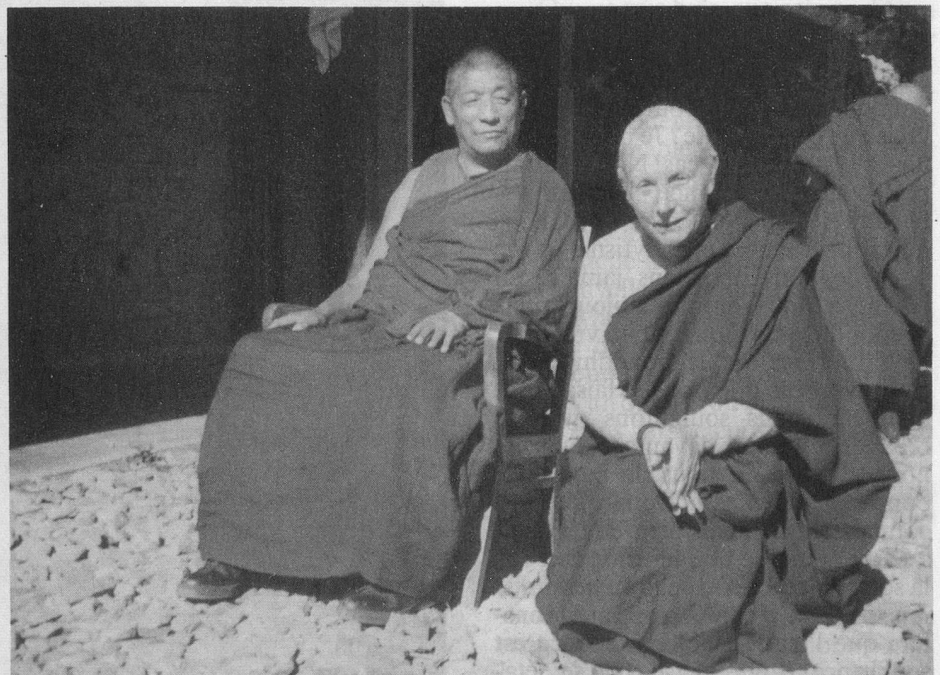
— Certainement. Ma vie en a été complètement transformée. Mais si cela est dû au bouddhisme en tant que tel, n'oubliez pas que je suis aussi une *getsoul*. Les vœux que j'ai pris lors de mon initiation ont changé ma vie d'autant plus. Je passe un certain nombre d'heures en méditation. J'ai un contact constant avec notre temple. Je ne sors pas, je ne vais ni au théâtre ni même au concert. Je ne bois pas d'alcool. Bref, un grand nombre de



choses particulières à mon état de religieuse rythment ma vie, la cadrent et la rendent assez différente de celle d'une femme qui ne serait ni bouddhiste ni nonne. En outre, je reçois régulièrement des élèves chez moi, je fais des travaux de traduction. (Je vous donnerai tout à l'heure un livre paru aux éditions Albin-Michel intitulé *Les Enseignements du Dalai-Lama* que j'ai rédigé en français d'après le tibétain. J'en ai également écrit la préface.) Et puis je continue à lire, à réfléchir, à apprendre chaque jour davantage... Nous quittons la maison. Anne Ansermet me conduit au «Monastère et centre de hautes études tibétaines» non loin de chez elle. Elle me montre

le temple où les jeunes moines de toutes nationalités se rendent pour leur méditation. Elle m'emmène à la bibliothèque où sont alignés des livres en tibétain, en anglais, en français et de nombreuses brochures d'information. Les visiteurs y sont bienvenus. Je note des titres et des dates de conférences ouvertes au public. En partant, je croise trois ou quatre jeunes gens en lumineuses robes de moine. Et je remarque, chez chacun, la même expression de calme et de gaieté. Est-ce mon imagination? Il me semble lire dans ces visages la pureté de l'enfance, la sagesse de l'âge mûr...

Martine Châtel



Geshe Rabten et sa disciple, Anne Ansermet, en Inde, en 1974.